

# De l'Utopie sociale à l'Utopie écologique ?

## Essai théorique sur des changements professionnels à venir

---

**Pierre Guanzini**, Assistant HES, Filière Information Science, HES-SO Genève

Comment rêver d'un monde meilleur, alors que l'avenir semble si incertain ?  
Les bibliothèques peuvent-elles devenir des actrices d'un renouveau culturel -  
nécessaire et salutaire ? Peut-on esquisser une nouvelle utopie écologique,  
construite autour de la sobriété et des mutualisations, au sein de nos  
institutions ?

---

Ces quelques questions, jetées en pâture à qui veut bien se les poser avec moi, structurent depuis quelques années ma pensée sur l'avenir (écologique & social) de nos institutions culturelles, ces anciens Temples du Savoir aujourd'hui chantres du troisième lieu et des quatre espaces. Notre profession se trouve à un carrefour. Comme le reste de notre civilisation industrielle : les crises environnementales, climatiques et humanitaires viennent mettre à mal notre capacité à nous projeter dans une société où avenir, sobriété et sérénité cohabitent harmonieusement.

Quelques éléments de contexte sont nécessaires pour mieux comprendre les tenants et aboutissants de notre problématique. D'un point de vue helvétique, le réchauffement climatique nous concerne au premier plan. Premièrement par notre place dominante dans l'économie mondiale et notre responsabilité à l'égard des autres pays du Globe (particulièrement les pays du Sud global). Deuxièmement, notre situation géographique en Europe nous rend particulièrement vulnérables au réchauffement à venir. Si nous prenons au sérieux les projections concernant la

Suisse de 2060, il faudra se préparer à des étés plus longs et plus secs, des stress hydriques fréquents, des précipitations augmentées en hiver, des problèmes d'approvisionnement et des troubles géopolitiques (externes à la Suisse) potentiellement majeurs – qui toucheront autant les autres pays du monde que le nôtre. Par exemple, la raréfaction de certaines ressources naturelles indigènes, comme l'eau, risquerait de provoquer des tensions avec notre voisin français autour du Léman. Dans une Suisse en future ébullition climatique et sociale, il paraît raisonnable (voire souhaitable) de nous demander comment nos professions peuvent aider la société à réduire sa trace environnementale, tout en développant un narratif positif autour de la notion de sobriété et de mutualisation.

Dans ce texte, je n'aborderai pas les moyens structurels pour réduire les émissions des bibliothèques. En effet, il existe déjà bon nombre de travaux traitant de la question, autant d'un point de vue de la rénovation des bâtiments que de la plastification des livres, par exemple. En effet, les marges de progression pour économiser de l'énergie et des ressources varient selon les situations, chaque contexte étant unique.

Nous allons plutôt nous projeter différemment, en esquissant le nouveau rôle que devraient jouer les bibliothèques

dans ces problématiques planétaires complexes. Si nous prenons l'exemple genevois, la consommation de biens et de services est l'un des principaux postes émetteurs de CO<sub>2</sub> de la Ville en 2022, avec 43,3% de la part d'émissions (Ville de Genève 2022). Dans cette perspective, la bibliothèque a un rôle à jouer pour diminuer ces émissions, en accompagnant nos différents publics vers une transition menant à plus de sobriété. Diminuer le volume général de ces biens et services devrait rejoindre le cœur de nos missions, en déployant le plus largement possible leur mutualisation. Une mise en commun que nous savons gérer professionnellement depuis des décennies. Pour ce faire, il m'apparaît nécessaire d'augmenter notre compréhension des enjeux environnementaux – autant au sein de la profession qu'auprès de nos publics. Ainsi nous pourrions développer en conscience le choix de biens et services proposés à nos usager·ères, tout en garantissant une pérennisation de nos savoirs professionnels autour de la gestion d'une collection – qu'elle soit livresque, numérique ou d'objets. Dans cette optique, la bibliothèque deviendrait une solution fiable et pérenne à un problème qui va de plus en plus s'imposer : si la ligne d'horizon reste la décarbonation de nos modes de vie occidentaux, celle-ci passera par une nécessaire

baisse de la consommation de biens et de services. Les mutualiser pourrait être un moyen, pour une communauté, de continuer à profiter d'un objet tout en économisant des ressources et de l'argent. Sans pour autant totalement s'en priver – au nom de restrictions liées à des injonctions de sobriété.

Notre devoir d'éducation nous pousse actuellement à développer une communication active sur ces problématiques environnementales : mise en avant documentaire ciblée autour de ces problèmes et des bonnes pratiques pour y remédier, organisation de repair cafés, de conférences, d'expositions, de grainothèques. En extension, nous pouvons également imaginer mettre en place des campagnes d'affichage pour inciter les personnes à venir dans la bibliothèque afin de réduire leur empreinte carbone... Mais reste à savoir comment calculer le CO2 économisé en venant emprunter un livre à la bibliothèque au lieu de l'acheter. Ce dernier point me permet de rebondir sur une chose essentielle : chacun·e de nous devrait se former un minimum à ces problématiques. Qu'est-ce que le changement climatique ? Quelles en sont les causes et les conséquences ? Quels principaux jalons historiques faut-il connaître dans le développement du problème actuel ? Comment calculer sérieusement l'empreinte carbone d'un livre,

d'un objet ou d'un service ? En ayant en tête – tou·te·s – ces différentes notions, nous pourrions commencer à positionner la bibliothèque, d'une manière cohérente, comme une actrice essentielle dans la lutte contre le changement climatique et les injustices en résultant.

En revanche, il existe un talon d'Achille dans nos milieux professionnels : l'informatique. En effet, la révolution numérique dans laquelle nos métiers sont plongés depuis la fin des années 1980 a profondément restructuré nos pratiques et notre raison d'être. Accompagner les publics dans la découverte et la maîtrise des nouveaux outils issus du numérique est devenu une mission centrale – tout en continuant à développer la dimension humaine des bibliothèques, qu'aucune machine n'a pour l'instant réussi à remplacer avec succès. Cette métamorphose s'est accompagnée d'une certaine résignation face à l'emprise toujours plus grande du numérique propriétaire – dominé par des mastodontes en provenance des USA et de la Chine. Face à leur gigantisme, la bibliothèque semble bien petite pour développer une réelle contreculture dans ce domaine. Pourtant, les outils existent pour un peu s'émanciper de cette emprise privée sur le numérique : défendre les logiciels libres (développer ses compétences professionnelles dans la maîtrise des langages

de codes en libre, découvrir et faire découvrir les bienfaits et les limites d'un système comme Linux), permettant ainsi d'augmenter la durée de vie des hardwares, usés par des systèmes d'exploitation mainstream toujours plus gourmands en énergie et en ressources logicielles. Le numérique représentant une part non négligeable de l'inflation énergétique que l'Occident connaît actuellement – notamment au travers des projets d'intelligence artificielle qui émergent un peu partout depuis quelques mois (Marissal 2023) – il est essentiel de remettre en question les choix effectués par nos institutions en matière de consommation numérique et de développement des projets numériques. Est-il nécessaire de numériser certaines collections ? Cela répond-il réellement à un besoin ? Faut-il absolument faire de la promotion vidéo tous azimuts pour son institution ? Bref, les questions que nous devons nous poser sont légion et compliquées. Les guides de bonnes pratiques apparaissent sur ces sujets, mais il nous faut les enrichir, les partager et développer au niveau local des solutions concrètes, s'inscrivant dans une perspective globale.

Ces éléments nous permettent d'envisager le nouveau visage du bibliothécaire-vert (concept emprunté à Pascal Krajewski), acteur d'une bibliothèque qui

sera demain – je l'espère – le porte-étendard d'une sobriété choisie, pilotée, démocratique et heureuse. Pour ce faire, nous allons reprendre quatre principes esquissés par Pascal Krajewski (Krajewski 2023) – directeur-adjoint à la Bibliothèque municipale de Lyon :

1) Le bibliothécaire-vert est un professionnel de la mutualisation et du recyclage : il va pouvoir organiser une collection d'objets divers (autant livresque ou autre) tout en offrant une plateforme de trocs au sein de son institution.

2) Le bibliothécaire-vert est un professionnel de la mise en réseau : la bibliothèque est un lieu au cœur d'une communauté. Le bibliothécaire devient alors un professionnel qui met en lien plusieurs acteurs locaux, des associations et des collectivités pour favoriser la cohésion au sein d'un territoire donné.

3) Le bibliothécaire-vert est un modèle de la sobriété heureuse. Il incarne dans ses pratiques, autant professionnelles que personnelles, un certain modèle de sobriété et démontre par l'exemple qu'on peut vivre avec une volonté de sobriété et être une personne heureuse.

4) Le bibliothécaire-vert devient un professionnel de la mise en récit d'un futur désirable, au travers de ses collections, des activités qu'il organise et des soutiens à la création qu'il opère.

Ce dernier point retient toute mon attention, car il me semble essentiel à notre époque. Le plus important même. En effet, le renouveau culturel dont je parle au début de cet article bloque en partie sur la capacité à nous projeter dans un monde sobre. Dans un monde sans énergies fossiles. Nous peinons à nous représenter ce monde, tant notre imaginaire est pollué par des visions technosolutionnistes ou totalement apocalyptiques de notre futur. Si nous parlons sobriété à la majorité de la population, grandes sont les chances que cette dernière envisage un monde à la Mad Max ou à la The Road, plutôt qu'à un havre de paix – comme développé dans certaines utopies oubliées des années 1970. Dans cette perspective, la bibliothèque a toute sa place pour constituer une nouvelle porte d'entrée afin de faire découvrir et peut-être fabriquer des nouveaux imaginaires, pour soutenir les artistes, les mettre en réseau, leur offrir des perspectives de création et de promotion de leurs univers utopiques. Et qui sait, pourquoi ne pas commencer à construire une de ces utopies au sein de nos institutions ? Nous avons été pendant longtemps au service du Temple du Savoir, bibliothécaires-gardiens de la Culture légitime. Nous sommes maintenant un corps professionnel défendant une certaine utopie sociale au sein d'un monde

ultra-libéral et mondialisé, arguant toujours avec la même vigueur que nous sommes des défenses face à l'obscurantisme et à l'ignorance. À nous de devenir les futurs repères de la sobriété dans un monde qui perdra les siens, et qui risquera grandement de partir en déliquescence. Un refuge où la mutualisation de nos biens, autant informationnels que matériels, permettra d'échanger dans la bienveillance et le respect de chacun·e.

Nous pouvons construire le socle d'un renouveau utopique, comme les bibliothèques l'ont été pendant des années au niveau social et éducationnel – défendant l'idéal qu'un monde en paix passe par un accès large et sans restriction à des informations de qualité. Il est grand temps de commencer cette métamorphose et de réfléchir à cette nouvelle place que doivent occuper nos professions, nos communautés, nos espaces et nos collections.

Cet article était l'occasion pour moi de jeter les premières bases d'une réflexion en cours à propos des mutations de nos milieux professionnels que les problèmes environnementaux vont influencer.

Quoique très théorique, il invite à se saisir de tous ces différents concepts et questionnements pour tenter de les traduire dans notre réalité professionnelle.


### Références bibliographiques

KRAJEWSKI, Pascal, 2023. Qu'est-ce qu'un bibliothécaire vert? ActualLitté [en ligne]. 31 mai 2023. Disponible à l'adresse : <https://actualitte.com/article/111930/tribunes/qu-est-ce-qu-un-bibliothecaire-vert> [consulté le 15 janvier 2024].

MARISSAL, Pierric, 2023. Eau, énergie, métaux rares : tout ce que l'intelligence artificielle consomme sans modération. L'Humanité [en ligne]. 29 novembre 2023. Disponible à l'adresse : <https://www.humanite.fr/social-et-economie/chatgpt/eau-energie-metaux-rares-tout-ce-que-lintelligence-artificielle-consomme-sans-moderation> [consulté le 15 janvier 2024].

VILLE DE GENÈVE, 2022. Stratégie climat : consommation de biens et de services. Ville de Genève [en ligne]. 29 septembre 2022. Disponible à l'adresse : <https://www.geneve.ch/fr/actualites/dossiers-information/changement-climatique-geneve/strategie-climat/consommation-biens-services> [consulté le 15 janvier 2024].

UNE LIBRAIRIE INDÉPENDANTE  
AU SERVICE  
DES PROFESSIONNEL·LE·S  
DES BIBLIOTHÈQUES ET DES ÉCOLES

 librairie  
autogérée depuis 1975  
du Boulevard

34, rue de Carouge · 1205 Genève  
info@librairieduboulevard.ch · 022 328 70 54  
www.librairieduboulevard.ch

